

Mesdames, Messieurs,

Chers Camarades,

Chers Amis,

C'est avec beaucoup de tristesse et d'émotion que nous nous retrouvons aujourd'hui pour dire un dernier adieu à Robert.

Au nom du Parti communiste français, au nom des communistes eurois, je souhaite rendre hommage à celui qui aura, toute sa vie durant, été fidèle à ses valeurs d'humanité, de solidarité et de progrès.

Robert ne se sera jamais écarté de ces principes.

Il aura été, sa vie durant, un militant éclairé, efficace, au service des idéaux de justice et d'égalité.

François Lucas, qui fut responsable de l'Union locale CGT de Gaillon puis de l'Union départementale et qui

occupa des responsabilités fédérales au Parti communiste, qui s'excuse de ne pouvoir être présent aujourd'hui, me disait à propos de Robert, que l'une de ses grandes qualités, c'est d'avoir compris l'importance de la bataille des idées et de l'avoir menée !

Comment en effet ne pas relever l'exploit qu'il y avait à être responsable communiste d'une des rares cellules d'entreprise du Département, chez Carel et Fouché à Gaillon, tout en menant ses activités syndicales à la CGT ?

Robert avait compris que, pour que les travailleurs prennent conscience de leur situation, relèvent la tête et se battent pour leurs droits, il fallait leur apporter une information politique claire, communiste, en rupture avec l'information orientée des médias traditionnels.

C'est à l'occasion des grandes grèves de 1936 et du Front Populaire que Robert rejoindra le Parti communiste. Il a alors 16 ans.

Ce grand moment historique de progrès social, qui a associé lutte syndicale et lutte politique, aura certainement marqué le jeune Robert.

Mobilisé au moment de la guerre, il sera ensuite envoyé travailler en Allemagne, en 1942, comme beaucoup de jeunes Français. Revenu en 1943, il n'y retournera pas et rejoindra la Résistance pour combattre le nazisme.

A la Libération, en septembre 1944, il décide de continuer la lutte et s'engage dans l'armée. Il sera démobilisé en novembre 1945.

Et c'est en 1947 qu'il se marie avec Andrée, dix ans après leur première rencontre.

La fin de la guerre permet à Robert de militer à nouveau

et de reprendre la bataille des idées pour une société plus juste et plus humaine.

Il ne ménagera pas sa peine, à la fois au sein de son entreprise, mais aussi auprès des travailleurs d'autres entreprises de la Région.

Il diffusait régulièrement tracts et Humanité Dimanche auprès des salariés et bénéficiait à ce titre d'une grande notoriété.

Son activité syndicale, avec celle de ces camarades de Carel et Fouché, mènera les salariés de cette entreprise à faire grève trois semaines durant, au moment des luttes ouvrières de mai 68. Cette entreprise servira d'exemple à de nombreux travailleurs d'autres entreprises qui lui emboîteront le pas, notamment sa voisine Sandoz.

23 sections syndicales CGT seront montées sur le

secteur de Gaillon grâce aux luttes de 1968 et avec l'aide de Robert, membre du bureau de l'Union locale.

Politiquement, l'engagement de Robert le mènera à devenir conseiller municipal sur sa commune d'Acquigny à l'occasion des élections de mars 1977. Moins d'un an après, en février 1978, il devient maire-adjoint jusqu'en 1983.

Il sera, là aussi, porteurs des valeurs d'humanité, de solidarité et de progrès.

Son attention à mener la bataille des idées le mènera aussi à œuvrer au développement de la culture en milieu ouvrier, notamment au travers d'une association qu'il animera sur Gaillon, avec François Lucas et le regretté Maurice Legendre.

Communiste sa vie durant, Robert Dumont aura su concilier sa vie personnelle et sa vie militante aux

valeurs humanistes qu'il souhaitait voir triompher dans une société où règnent en maître les intérêts égoïstes de quelques milliers de riches privilégiés.

Robert restera pour les communistes eurois une grande personnalité, un militant de grande qualité.

Alors que les travailleurs de ce pays perdent leurs acquis sociaux, arrachés par la lutte des générations précédentes au patronat, et qu'ils sont soumis à la pression d'une concurrence internationale qui ne profite qu'aux actionnaires des multinationales capitalistes, de nouvelles générations d'ouvriers, de travailleurs, doivent s'inspirer du combat mené par Robert et par ses camarades. Aujourd'hui plus qu'hier, avec le poids des médias dominants, la bataille des idées doit être menée contre le poison du fatalisme et de la division, pour que triomphent les valeurs de solidarité et de fraternité, pour que notre société

retrouve le chemin du progrès social.

C'est ce qu'aurait voulu Robert.

Je me ferai pour finir l'interprète de tous mes camarades pour exprimer à son épouse Andrée et à ses proches, nos sentiments de compassion ainsi que nos sincères condoléances.

Adieu Robert ! Adieu cher camarade !